

I. *Biographies / Biografieën*

JANET POLASKY

«Emile Vandervelde. Le Patron»

Bruxelles, Editions Labor, 1995, 300 p.

A travers cette biographie politique, c'est un demi-siècle de vie politique belge et internationale qui est revisité. En effet, de 1885 à 1938, le leader socialiste surnommé «le Patron» n'a cessé de marquer de son empreinte la scène politique. L'auteur – chercheuse américaine, spécialiste de l'histoire de Belgique – retrace le parcours politique d'Emile Vandervelde au travers de sources d'une grande richesse. Elles viennent de Bruxelles (Institut Emile Vandervelde, Archives générales du Royaume et archives de l'ULB), d'Anvers (*Camille Huysmans Archief*, *Frans Cauwelaert Archief* et *Archief en Museum voor Vlaams Cultuur en Leven*), d'Amsterdam (*Instituut Sociale Geschiedenis*), de Manchester (*Labour Party Archives*), de Louvain et de Gand. Pour la première fois, les PV du Conseil général du Bureau du POB sont systématiquement utilisés.

On assiste, pas à pas, aux recherches d'Emile Vandervelde d'une voie qui concilierait ses convictions marxistes – jusqu'à la fin de sa vie il se réclame de Marx –, son enthousiasme révolutionnaire et ses exigences morales (il restera toujours marqué par le milieu bourgeois libéral dont il est issu); une voie qui réunirait le socialisme théorique né de la pitié et le socialisme pratique né de la souffrance. Convaincu que la clef du changement politique et économique se trouve dans le suffrage universel, il

cherche un chemin entre révolution et réformisme, entre syndicalisme et parlementarisme. Rapidement, Vandervelde se révèle comme un «faiseur de compromis». Il devient l'inventeur du «réformisme révolutionnaire» qui conduira de la grève générale politique à la transformation du système social par la voie parlementaire. Car, dès la fin du XIXe siècle, «le Patron» utilise à fond les ressources du système parlementaire.

L'histoire du rôle de Vandervelde au sein de l'Internationale socialiste qu'il préside de 1900 à 1918 est particulièrement intéressante. Il y cotoie des hommes tels que Engels, Jaurès, Kautsky, Lénine, Blum, etc. Il met, durant cette période exaltante, ses capacités de compromis et son charisme personnel au service de l'unité des socialistes. Unité dont le ciment le plus puissant était, à ses yeux, une camaraderie qui disparut avec la guerre et qu'il regretta jusqu'à la fin de sa vie. L'auteur retrace aussi le rôle particulier d'Emile Vandervelde dans la question du Congo, ses prises de positions face à la révolution russe et, enfin, son dernier combat en faveur de l'Espagne républicaine.

Livre riche donc qui renouvelle la biographie de la plus grande figure socialiste belge ainsi que l'histoire interne de l'Internationale socialiste. Livre facile à lire malgré la qualité assez médiocre de la traduction. Deux légers regrets cependant: nulle part l'auteur ne parle des raisons et de la signification du surnom de Vandervelde, «le Patron», qu'elle fait pourtant apparaître dans le titre de son ouvrage. Mais surtout, on ne sent guère, à travers le récit, la texture humaine de Vandervel-

de. Alors même que l'auteur insiste sur l'importance, pour le leader socialiste, des relations humaines, de la camaraderie internationale, de ses balades en montagne, etc. Tout cela reste assez désincarné ou vague. L'enjeu pourtant est politique. Ainsi par exemple, qu'en est-il des relations entre Huysmans et Vandervelde? L'auteur n'explique pas pourquoi Vandervelde avait repoussé le choix de celui-ci comme secrétaire de l'Internationale, ni pourquoi il changea d'avis (p. 82)... Autre exemple, on ne saura pas en quoi l'amitié de Vandervelde et du Roi lui est «précieuse» pendant la guerre (p. 96). La jeunesse de Vandervelde est rapidement abordée et l'influence de ses deux femmes à peine esquissée. Bien sûr, cela apparaît comme un choix délibéré de l'auteur. Mais cette dimension n'aurait-elle pas apporté un éclairage important sur la vie politique d'un homme qui ne séparait pas vie privée et vie publique?

*Laurence van Ypersele*